

leurs sujets de la Province ; le sieur Prévile, chef et directeur, comédien accompli en son genre, en est un sûr garant (1), »

En effet, Prévile sut faire la réforme que Monnet avait tentée en vain. Il parvint à introduire sur notre scène les meilleures pièces du répertoire comique et dramatique, qu'on jouait alternativement avec l'opéra. *Cinna* et *Bajazet*, *Tartuffe* et *le Menteur*, *Electre* et *Zaïre*, *Enée* et *Didon* tinrent l'affiche à côté de *Démocrite* et du *Retour imprévu*, du *Légataire universel* et du *Philosophe marié*, du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de *Crispin rival de son maître* et de vingt autres pièces non moins célèbres (2). Corneille et Racine, Molière et Regnard, Lesage et Marivaux, Voltaire et Crébillon, tous ces grands noms, toutes ces grandes œuvres produites au grand jour dans l'espace de quelques mois, excitaient un immense enthousiasme ; c'était une série de révélations pour le peuple lyonnais, dont l'esprit observateur et délié se plia aisément à l'étude d'un caractère et aux combinaisons d'une intrigue.

Les Lyonnaises, qui « aimaient beaucoup à être aimées de leurs maris (3), » se pressaient à la représentation du *Préjugé à la mode*, de la Chaussée, pièce morale s'il en fut jamais, qui avait obtenu à Paris un grand succès de vogue et combattait le préjugé qui faisait une honte aux grands de montrer une passion bourgeoise pour leur femme. Les Lyonnaises se pressaient au ballet pantomime des *Chasseurs et des Vendangeurs*, dansé par la Camar-

(1) Affiches de Lyon, 1750.

(2) Id.

(3) Rev. du Lyonnais, t. VI, 4^e série, juillet 1878, *Journal des Nouvelles de Paris de 1734 à 1738*, p. 34.